



### **Jean-Frédéric OBERLIN (1740 - 1826) <sup>(2)</sup>**

Ce grand éducateur alsacien ne fut pas, comme son père, professeur à l'Université de Strasbourg, mais il y fit de solides études couronnées par le grade de docteur en philosophie. A 26 ans, il accepte de devenir pasteur à Waldersbach, une des paroisses les plus déshéritées des Vosges, dans le comté du Ban-de-la-Roche. Cette abnégation qui le vouait à une œuvre obscure et ignorée lui vaudra une célébrité qui s'étendra à l'Europe entière.

Pasteur pendant 60 ans, Oberlin développe l'instruction parmi la rude population forestière dont il est le chef spirituel. Sans subvention et malgré maintes oppositions, il crée des classes, y fait venir les enfants dès l'âge de 5 ans, persuade les parents de suivre des conférences, leur donnant, outre l'instruction élémentaire, des notions d'histoire, de géographie et d'histoire naturelle. Il fait de sa paroisse, jadis inculte, l'une des plus instruites du pays.

Il inculque aussi à ses ouailles le goût de l'hygiène, installe un médecin dans la vallée, met en place des salles d'asile, des caisses d'épargne et de secours ; disciple des physiocrates, il améliore l'agriculture, faisant venir du lin de Livonie, des semences de pommes de terre de Suisse et de Hollande. Il persuade un industriel de fonder une fabrique de tissage où des familles trouvent leur gagne-pain. Il fait tracer une route et construire des ponts par ses paroissiens afin de relier à la plaine la vallée perdue dans les bois...

Oberlin s'enthousiasme aussi pour la Révolution et se fait recevoir membre du club des Jacobins de Strasbourg, ce qui ne l'empêchera pas plus tard d'être emprisonné quelques jours sous la Terreur. On s'est déplacé de tous pays pour le consulter, s'initier à ses méthodes pédagogiques et voir ses réalisations sociales.

De tous pays aussi lui parviennent éloges et distinctions. Les hommages les plus durables lui sont venus de l'étranger : une université japonaise, une ville et une université de l'état de l'Ohio (USA) ont pris le nom du philanthrope alsacien.

### **Napoléon BONAPARTE (1769-1821) <sup>(2)</sup>**

Sorti trois ans plus tôt de l'école de Brienne, peu enthousiaste pour la vie de garnison, cet obscur lieutenant de 18 ans sans fortune et sans relations prolonge volontiers ses congés, plus ou moins régulièrement. Il est ainsi venu à Strasbourg, au retour d'un congé passé en Corse : deux ou trois mois au printemps 1788. Son nom ne figure pas sur les registres des Facultés, lesquelles n'y mentionnent que les étudiants restant un semestre entier ou préparant un examen.



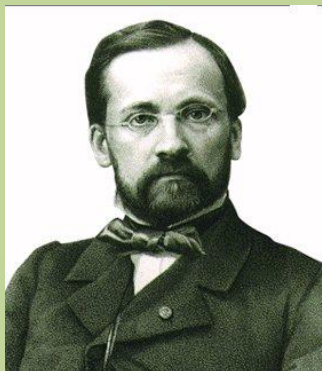
Bonaparte suit les cours de mathématiques du professeur Brackenoffer et, curieux d'histoire, ceux du professeur Lorenz, apprécié pour ses leçons sur les événements contemporains. Le jeune officier n'attire guère l'attention ; pourtant, un de ses condisciples le remarque et en parle dans ses mémoires d'une manière inattendue : *à la fin d'un cours de Lorenz, Bonaparte et lui ressentirent de telles fourmis dans les jambes qu'ils furent incapables de quitter leur place !* Bien modeste témoignage de l'activité intellectuelle du futur empereur à Strasbourg !

Bonaparte ne consacre pas tout son temps à l'étude : une tradition locale rapporte qu'il tomba amoureux d'une cantatrice réputée, Mme Saint-Huberty ; mais comme cette chanteuse n'est pas allée en Alsace cette année-là, il faut croire qu'on l'a confondue avec une autre - ou lui avec un autre !

Il fréquente une salle d'armes rue du Fossé-des-Tanneurs. Son maître d'escrime s'en est souvenu plus tard avec orgueil : rendant visite à Metternich de passage à Strasbourg en 1806, il lui dit : *N'est-ce pas un singulier hasard qui m'a appelé à vous donner des leçons d'escrime peu de temps après en avoir donné à Napoléon ? J'espère que mes élèves, l'empereur des Français et l'ambassadeur d'Autriche, n'auront pas l'idée de se battre !*

Napoléon a rejoint son régiment à Auxonne en juin ! Il ne devait revoir Strasbourg que dix-sept ans plus tard, au sommet de sa gloire, en marche vers Austerlitz.

## Louis PASTEUR (1822-1895) <sup>(2)</sup>



Pasteur, professeur de physique au lycée de Dijon, est nommé professeur de chimie à la Faculté des Sciences de Strasbourg à vingt-six ans. On connaissait déjà ses recherches sur les cristaux, objet de sa thèse de doctorat.

Strasbourg marque une étape décisive dans sa carrière scientifique mais aussi dans sa vie privée. À peine arrivé, rendant visite selon l'usage à son recteur, il est aussitôt séduit par le charme de sa seconde fille, Marie Laurent. Quinze jours plus tard, il adresse au recteur sa demande officieuse : *Tout ce que je possède, c'est une bonne santé, un bon cœur et ma position dans l'Université*. Il fait une cour assidue à celle qu'il a choisie, inquiet d'être jugé froid et timide, délaissant même son travail : *Moi qui aimais tant mes cristaux!* dira-t-il. Mais l'amour des cristaux reviendra sitôt qu'il sera agréé et marié.

Il expérimente dès lors avec acharnement sur les acides, puis sur les moisissures ; ses cours sont d'autant plus suivis qu'ils sont d'un intérêt immédiat pour les industries chimiques alsaciennes. Grâce aux travaux qu'il présente à l'Académie des Sciences, sa renommée grandit rapidement, marquée par des distinctions nombreuses, dont la Légion d'Honneur. C'est à Strasbourg que Pasteur devient le savant réputé dont la gloire, ne cessera de croître jusqu'à sa mort. Il y resta six ans, jusqu'à sa nomination, en 1854, comme doyen de la Faculté des Sciences de Lille nouvellement créée.

## Charles GERHARDT (1816 - 1853) <sup>(3)</sup>

L'Alsacien Charles Frédéric Gerhardt, pourtant destiné à l'architecture, étudie la chimie en cachette et, à l'âge de 24 ans, devient professeur à Montpellier. Il revient à Strasbourg pour succéder à Louis Pasteur à la chaire de chimie de l'Université.

Il est le premier à faire une synthèse, sous forme stable, de l'acide acétylsalicylique. C'est à partir de l'écorce de saule blanc qu'est obtenue la salicyline, substance très proche de l'acide acétylsalicylique contenu dans l'aspirine. Cette molécule deviendra célèbre cinquante ans plus tard, quand le laboratoire Bayer déposera la marque sous le nom d'**aspirine** (1899). Cependant, ce pionnier de la chimie ne connaîtra pas la gloire. L'inscription lapidaire sur la plaque apposée sur son immeuble natal et la sobre épitaphe au cimetière Ste Hélène ne reflètent pas la carrière de cet universitaire, courte mais riche et mouvementée...

Cependant, une plaque dans le jardin botanique mentionne :

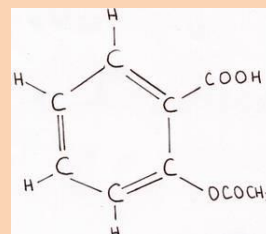
*Le 13 Novembre 2003, M. Bernard Carrière, Président de l'Université Louis Pasteur a planté ce saule blanc en hommage à Charles-Frédéric Gerhardt chimiste français et Professeur à l'Ecole Nationale de Pharmacie de Strasbourg. À l'automne 1853, Charles-Frédéric Gerhardt réalisa la première synthèse de l'aspirine.*

## Joseph von MERING (1849 - 1908) <sup>(3)</sup>

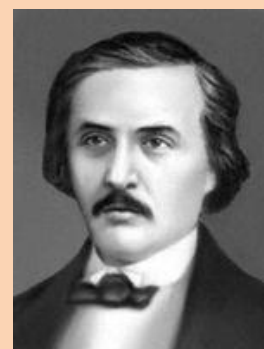
L'autre antidote contre la migraine est né aussi sur les bords de l'Ill. L'universitaire strasbourgeois Joseph von Mering y synthétise dès 1893 une substance baptisée acétylmidophénol. Cinquante ans plus tard, elle sera commercialisée comme médicament sous le nom de **paracétamol**.

Avec le chimiste allemand Fischer, von Mering met au point le premier barbiturique, le **Véronal**, nommé ainsi car ils expérimentent le nouveau médicament dans un train qui les conduit à Vérone, en Italie.

En 1889, nouvelle découverte : Joseph von Mering et Oscar Minkowski mettent expérimentalement en évidence l'origine pancréatique du diabète, ouvrant ainsi la voie à la découverte de l'**insuline**.



formule de l'aspirine





## Antoine de SAINT-EXUPÉRY (1900-1944) <sup>(4)</sup>

Strasbourg n'est qu'une brève période de la vie de Saint-Exupéry, au début même de sa carrière de pilote : deux mois et demi de son service militaire régulier. Saint-Exupéry, modeste étudiant de l'École des Beaux-Arts de Paris, sursitaire, a demandé à être incorporé. Le 2 avril 1921, il est versé au 2<sup>e</sup> régiment d'aviation à Strasbourg.

C'est là qu'il prend contact avec l'avion et que se situe la célèbre anecdote que se racontent tous les élèves-pilotes de tous les régiments d'aviation.

A la caserne du 2<sup>e</sup> Régiment d'aviation de Chasse, située à Neudorf près du Polygone, Saint-Exupéry, est un *rampant*, affecté à l'atelier de réparations. Les sorties d'avions, les exercices au-dessus du toit de la caserne et le grand terrain du Polygone ne sont pas faits pour étouffer en lui l'envie de voler. Mais, pour devenir élève-pilote, puis pilote, il doit avoir le brevet civil ou être admis à la section d'entraînement. Il y parviendra.

Au Polygone, l'armée partage le terrain avec la Société Alsacienne de Transports qui possède quelques appareils Farman. Saint-Exupéry propose à cette société d'organiser une école de pilotage dont il serait un des premiers élèves. On lui réclame six mille francs à forfait pour lui apprendre à voler. Il commence à faire des économies mais son moniteur, avare de son essence, écourte les leçons, quand il ne les oublie pas ! Si bien qu'au bout de deux semaines l'élève n'a tenu l'air en double commande que pendant une heure vingt. Las de cette situation, il se propose de *faire un tour* tout seul... Son camarade Manoury, mécanicien, lui explique quelques manettes pour l'air et l'essence et Saint-Exupéry décolle... René Delange raconte :

*“ Voilà donc notre pilotin décrivant sagement de larges orbites au-dessus du terrain. Vint le moment d'atterrir. Hélas ! Son moniteur ne lui a pas appris les manœuvres d'atterrissage. Tout de même, le soldat Saint-Exupéry n'ignore pas qu'il faut se poser au sol face au vent. Amorçant une descente, il réduit les gaz. Mais à quelle vitesse vertigineuse la terre monte-t-elle vers lui ! L'élève remet les gaz, pique vers le ciel et arrive à une altitude qui lui semble convenable, et continue ses tours de manège au-dessus de Strasbourg. Au sol, pilotes et mécaniciens lui font des signaux. Seul le moniteur, arrivé sur ces entrefaites, demeure impassible, mais il est blême et ne peut articuler une parole. À tous, la catastrophe apparaît inévitable. Et Saint-Exupéry poursuit sa ronde, en proie à une anxiété chaque seconde plus aiguë. Tout à coup, il sent une chaleur insolite sous ses pieds. Il baisse les yeux : le plancher de la carlingue se consume lentement... Cette fois, il n'y a plus à hésiter : mieux vaut s'écraser au sol que brûler en l'air. Et l'avion descend par une improvisation miraculeuse de son pilote. En touchant terre, il coupe les gaz et saute hors de l'appareil qui roule encore une cinquantaine de mètres. Ses chaussures sont roussies. Il marche comme un homme légèrement ivre et sourit. Tout le monde vient à sa rencontre. Il ne sourit plus quand il se trouve en face du commandant Garde, un des as de la guerre de 1914-1918. Celui-ci lui dit : Vous ne vous tuerez jamais dans l'aviation, parce que ce serait déjà fait ! ”*



Nous savons aujourd'hui que cette ivresse de l'air s'est confirmée, mais pas la prédiction du commandant !

Sources : (1) site du physicien Pierre JUILLOT : <http://juillot.home.cern.ch/juillot>)

(2) d'après Philippe Dollinger, Directeur de l'Institut des Hautes Études Alsaciennes (Saisons d'Alsace n°2 -1951)

(3) d'après Paul Federlin (Bulletin d'Informations de l'Université Louis Pasteur, Strasbourg, n°1260 (27.11. 2006) et Le Point 13/05/04 - N°1652 - Page 520

(4) d'après Camille Schneider (Saisons d'Alsace n°21 -1954)